

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et vendus dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SIXTEAU ET FURUE, Imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 12 Aout 1860.

LA GUEPE FAIT FAUSSE ROUTE.

A la nouvelle des tristes désordres qui ont éclaté dans la dernière séance du Conseil de Ville, il n'y a eu qu'une voix dans toute la presse française pour flétrir la conduite de ceux de nos compatriotes qui ont si honteusement failli à la dignité de leur caractère et de leur mandat. Seul entre tous les journaux, la *Guêpe* a cru faire preuve de patriotisme en se faisant l'apologiste des coupables. Nous battons des mains à l'ardeur nationale de notre bien aimé confrère, mais à nos éloges s'unissent malgré nous d'amères restrictions et de poignants regrets, car l'irraisonnable excès de son anglophobie l'a égaré dans une fausse route.

Autant que lui, nous aimons du fond du cœur l'héritage de nos pères et le glorieux drapeau qui nous ombre, et si jamais l'ennemi tentait de l'engloutir, les premiers, nous sonnerions la cloche et montant sur la brèche, nous serions là, à côté de nos frères, le sabre au poing et leur disant : courage !

Ne dormons pas, car le léopard veille, mais ne croisons pas le fer comme Don Quichotte contre des fantômes ou des moulins à vent. La *Guêpe* crie aux armes !... Attifa-t-il à nos portes !... Vous battez le tambour, mais où est donc l'ennemi ?

L'ennemi, dites-vous, c'est la prétention de M. Bulmer de vouloir substituer le nom de *Victoria Square* à celui de place Bonaventure. Nous ne blâmons pas les conseillers canadiens d'avoir rejeté l'adoption de ce projet, nous dirons même plus, nous approuvons leur répugnance.

Mais ce qui nous semble ridicule, c'est que vous tirez le canon d'alarme pour cette insignifiante bagatelle, que vous y trouviez un arrêt d'ostension contre la langue française, un complot contre notre nationalité. Ce que nous censurons avec nos confrères et tous les hommes de bon sens, c'est qu'au lieu de discuter dignement et en style parlementaire, certains de nos conseillers se soient assimilés aux crocheteurs de la place publique ; ce qui nous fait honte et que nous flétrissons, ce sont les furieux emportements de nos mandataires, leur manque de dignité, leur mépris pour le caractère sacré de leur mission, et les torrents d'injures qu'ils ont gratuitement vomies, à la face des Anglais. Voilà ce que condamne hautement l'opinion publique, mais que vous célébrez derrière le bouclier de votre patriotisme pour obtenir les bonnes grâces des faubourgs et populariser votre feuille — à ce prix, la popularité n'est pas glorieuse.

Vous qui vous prétendez l'organe et le défenseur de M. Rodier, vous avez vu un conseiller, usurpant les insignes du premier

magistrat de la cité, apparaître en plein conseil dans cet accoutrement, se prélasser dans le fauteuil de la présidence, divertir le public par ses triviales arlequinades, et vous n'avez pas eu une parole de blâme, un reproche pour l'auteur de cet outrage !... Au contraire : *En eussent ils fait davantage, dites-vous, nous ne saurions les en blâmer.*

En vérité, c'est d'abord entendre la défense, et à son retour parmi nous, nous ne savons trop comment son honneur le maire appréciera la conduite de sa petite *Guêpe*...
" Citoyens du faubourg de Québec, et de autres quartiers, dites-vous encore, assistez dorénavant aux séances du Conseil-de-Ville, et, par votre présence, encouragez les valeureux efforts des conseillers français ; soyez-là et montrez d'une manière non équivoque que vous ne laisseriez jamais substituer des noms anglais aux noms français de nos rues. Vous, surtout, charretiers etc."

Ne croirait-on pas entendre la voix de Bossuet parlant au monde : " Venez, peuples, venez maintenant !"

Venez, citoyens du faubourg de Québec, venez dorénavant au Conseil-de-Ville, et si l'on propose une motion qui déplaît à madame la *Guêpe*, descendez dans la lice, retroussez vos manches, cassez les vitres et les portes, faites sauter par les fenêtres les conseillers impopulaires, boxez, massacrez, égorgez, du sang, du sang, la *Guêpe* veut du sang !

Voilà, bien-aimé confrère, la paraphrase de votre apostrophe aux citoyens, voilà l'équivalent de vos allocutions. En excitant les réjugés nationaux, vous faites appel à la violence et vous prêchez l'émeute : votre fougue martiale vous aveugle ; mais qu'arriverait-il si vos concitoyens allumaient la poudre que vous leur jetez aux yeux ? A propos d'un rien, vous appelez la révolte. Que résulterait-il pour le peuple d'un conflit ou d'une rixe ? Croyez-vous qu'il y gagnerait ?... Pour nous, nous ne le croyons pas.

Nous aimons mieux l'opinion de Lafontaine que la vôtre.

" Plus fait douceur que violence."

Vous soufflez à vos proches l'esprit du désordre et vous leur dites de se révolter ! Voici ce que nous leur disons à notre tour :

" Citoyens du faubourg de Québec et des autres quartiers, assistez dorénavant aux séances du Conseil-de-Ville, car c'est là que se débattent vos plus graves intérêts. Assistez-y mais soyez calmes, — écoutez en silence, car c'est de l'ordre et des discussions modérées que naissent les bonnes lois et les sages mesures. Assistez-y, mais choisissez des magistrats plus dignes de vous même et du rôle que vous leur confiez, qu'ils sachent faire honneur au drapeau de leurs pères et prévaloir vos droits, sans recourir à l'insulte et à l'outrage. — Ne craignez pas

la tempête quand le ciel est sans nuage, jouissez en paix de votre indépendance et défiez-vous des flatteurs."

ASCANO.

REVUE EUROPÉENNE.

Des nouvelles graves sont parvenues de la Sicile. De sérieuses dissensions de partis ont éclaté à Palerme. La Farina a été arrêté par ordre de Garibaldi et obligé de quitter Palerme dans une demi heure. Tout aussitôt les ministres, partisans de l'annexion au Piémont, ont donné leur démission. On soit quelles étaient les opinions de M. La Farina et quel parti il représentait en Sicile. S'associant complètement aux vues politiques de M. de Cavour, il demandait l'annexion immédiate de la Sicile au Piémont. Il se mettait ainsi en opposition, et avec le parti modéré qui ne veut rien précipiter et demande que les populations se prononcent, et avec le parti qui préfère la séparation de la Sicile du royaume de Naples, mais ne veut pas entendre parler d'annexion au Piémont, et enfin avec le parti mazzinien qui rêve une république italienne et un gouvernement démocratique. D'accord, quand il s'agit de lutter contre Naples, tous ces partis sont divisés dès que revient la question d'organisation de la Sicile. Garibaldi n'a pas voulu subir plus longtemps l'influence de La Farina ; il lui a donc fait signifier de quitter le territoire sicilien, et dès le 12 M. La Farina débarquait à Gènes. — Les expéditions de volontaires continuent, et en même temps Garibaldi reçoit des armes et des munitions. On a même annoncé l'arrivée de 57 canons.

Les dernières dépêches nous apprennent que Garibaldi a fait un mouvement en avant et qu'il a rejoint le colonel Medici, le 13, au camp de Barcellona, avec une colonne forte de cinq mille hommes. Dès que le général napolitain Bosco apprit cela, il quitta Messine à la tête du petite armée. L'attaque de cette ville est donc imminente, et, d'un jour à l'autre, nous apprendrons que la flotte royale en a commencé le bombardement, en dépit des protestations du consul de France. Garibaldi prend toutes ses mesures pour faire un siège en règle. Il a organisé des croisières entre Naples et Messine. La défection du *Véloc* ne fait plus de doute, non plus que la capture faite par ce navire de deux transports chargés du service entre Messine, Catane et Palerme.

Les nouvelles de la Syrie, loin de devenir plus rassurantes, prennent une gravité qui semble indiquer un réveil de la question orientale elle-même, avec tous ses embarras et toutes ses complications. Les correspondances publiées par les journaux français et anglais ont fait une description terrible des scènes de massacre et de pillage dont le Liban a été le théâtre.

Il nous semble instructif de citer, à cette occasion, la lettre pleine de cœur que M. Crémieux, l'ancien ministre de 1848, a adressée à ses coreligionnaires pour les inviter, de la façon la plus pressante et la plus éloquent, à ouvrir une souscription en faveur des chrétiens d'Orient.

Voici le texte de la lettre de M. Crémieux :

Paris, 11 juillet 1860.

Mes chers coreligionnaires,

« Toute la terre nous était fermée, lorsqu'un premier jour de son immortelle révolution la France nous ouvrit ses bras et nous fit citoyens.

« Cette France, qui nous a miraculeusement délivrés, qui nous adopta, qui nous appelle ses enfants, c'est la France chrétienne.

« Et voilà qu'en Orient les chrétiens sont livrés à la plus effrayante persécution. Les tortures, le viol, l'assassinat, le pillage, l'incendie, le massacre des femmes, des enfants, des vieillards, la mutilation même des cadavres, tel est l'effroyable tableau que présente aujourd'hui toute la contrée du Liban. Le sang coule ; la misère et la faim s'étendent sur des populations nombreuses que le fanatisme musulman, luttant même contre la pensée et les forces du gouvernement turc, veut anéantir, et dont le seul crime est d'adorer le Christ.

« Israélites français, venons les premiers en aide à nos frères chrétiens ; n'attendons pas les résultats, toujours silencieux, de la diplomatie, qui réglera l'avenir ; venons au secours des infortunés présentes. Qu'une large souscription s'ouvre aujourd'hui même à Paris ; que demain un comité israélite s'organise.

« Ne perdons pas un jour, pas une heure. Que du sein d'une réunion juive, formée dans cette capitale de la civilisation, parte le signal d'un secours immense. A ce signal répondront nos frères d'Angleterre, de l'Allemagne, de la Belgique, de la Hollande, de toute l'Europe, soit des pays qui les reconnaissent comme citoyens, soit de ceux qui leur refusent encore ce noble titre.

« Vous aussi, juifs des contrées américaines, ou la liberté des cultes marche triomphante, vous viendrez en aide aux catholiques d'Asie si cruellement opprimés par la superstition. Tous, pour cette œuvre sainte, apportons notre contribution : le juif opulent sa riche offrande, le juif pauvre sa pieuse obole.

« Mais une pensée plus grande encore doit sortir de ce premier élan. Qui sait ? Dieu, qui conduit toutes choses, a peut-être permis ces désolantes catastrophes pour donner à tous les cultes une occasion solennelle de s'entraider, de se défendre contre ces haines féroces, filles de la superstition et de la barbarie.

« Un comité permanent dans chaque pays, ayant l'œil ouvert sur toutes les atteintes portées à la liberté de conscience ; une caisse générale destinée à toutes les victimes du fanatisme, sans distinction de culte, voilà l'établissement qu'il faut créer et soutenir. Oui, les maux que subissent, en ce moment, tant d'innocentes victimes, réveillent les sympathies de tous. Il féconderont la pensée

de protéger l'avenir contre le retour de ce fléau que notre siècle repousse avec horreur : la persécution religieuse.

« AD. CRÉMIEUX. »

Cette lettre n'a besoin d'être suivie d'aucun commentaire.

Elle est admirable, et d'une haute portée venant d'un Israélite. Les dernières nouvelles nous annoncent le départ d'une armée de 12000 Français pour la Syrie. — Dans un prochain numéro nous parlerons du discours de lord Palmerston.

NEMO.

LA "GUEPPE" SE PIQUE.

La *Gueppe*, très mortifiée parce que l'*Omnibus* a découvert qu'elle tirait de l'aile, lui envoie une sérénade de bourdonnements dont le seul mérite est d'avoir endormi en un clin d'œil, coursiers, postillons et voyageurs.

Heureusement pour nous, ce sommeil n'a pas duré. — Elle accuse nos assertions de perfidie ; mais c'est plutôt à elle que devrait s'adresser cet injuste reproche ; car où a-t-elle vu que nous ayons critiqué son avocat de dimanche sur ses fautes de français et son jargon ? — Sachez, monsieur le Rédacteur, que nous estimons le peuple autant que vous et que jamais nos sympathies ne lui feront défaut. — L'espace nous manque pour vous répondre aujourd'hui plus longuement, mais à revoir.

L'OMNIBUS MONTREALAIS.

Savez-vous la grande nouvelle
Dont chacun parle à Montréal ?
C'est la comète ; non pas celle
Qu'on observe au ciel boréal.
Compositeurs de chansonsnettes,
De calembourgs, d'historiettes,
De charades et de rébus,
Montrez votre galanterie
A Pasteur de Ville-Marie,
Qui se baptisa "l'Omnibus."

Après trois siècles et cinq lustres,
La comète de Charles-Quint,
Au dire de savants illustres,
Avec sa queue, au Nord revient ;
Celle-ci dans notre hémisphère
Se montre quand sur notre terre
Trois jours seulement sont révolus.
Vous qui cherchez la jouissance
D'un voyage sans longue absence,
Asseyez-vous dans "l'Omnibus."

Sans acheter une lunette,
Hornni les aveugles, nous tous
Pouvons voir la dite comète,
Pour combien, lecteurs ? pour trois sous.
Exactement ce phénomène
Paraîtra deux fois par semaine,
Comme le dit son prospectus,
Déjà même à l'horizon brille,
Qui plus est, joliment babille ;
Ainsi saluons "l'Omnibus !"

Dans sa carrière, espace immense,
Il roule aux régions de Pair ;
Bien qu'il n'ait point de concurrence,
Il offre ses places peu cher,
Même gratis, je le présume,
Aux littérateurs dont la plume
N'est point esclave des vieux us
Et qui, soit en vers, soit en prose,
Contribueront, par quelque chose,
A l'entretien de "l'Omnibus."

Que dis-je ? il me vient une idée
Qui, chez moi, pique et met en train
L'imagination guidée
Par le sujet de mon refrain ;
Mesdames et Mesdemoiselles
Qui cherchez des modes nouvelles,
Touristes plus ou moins barbues,
Cette occasion est tentante
Pour une excursion piquante ;
Embarquez-vous dans "l'Omnibus !"

Le directeur de la machine,
Selon son titre, ouvert à tous,
Vous fera gracieuse mine :
« Entrez, dit-il, comme chez vous ;
« Ici nous avons une presse
« Pour la gaieté, pour la sagesse ;
« Tous écrits y sont bien venus,
« S'ils ont toutefois une essence
« De bon sens, d'esprit, de décence ;
« Entrez, entrez dans "l'Omnibus !"

Vous voyagez en Europe,
En Chine, en Inde et d'autres lieux
Qui, tels qu'un Kaleïdoscope,
Tour-à-tour charment vos yeux ;
Vous remarquerez les usages
Des civilisés, des sauvages,
Les choses nobles, les abus ;
Vous entendrez des épigrammes,
Des opéras, des mélodrames ;
Montez, montez dans "l'Omnibus !"

Vous verrez, dans quelques secondes,
Divers pays, divers tableaux ;
Vous parcourrez de lointains mondes
Où brilleront des cieux nouveaux,
Car l'Automédon est habile ;
La voiture n'est pas fragile ;
Les coursiers ne sont point fourbus ;
Sans que le postillon les fouette,
Digne atelage de comète,
Vite ils font rouler "l'Omnibus."

Rapide comme un télégraphe,
Au lieu d'employer la vapeur,
Ce véhicule typographe
A pris le Progrès pour moteur ;
Dans le champs des arts, des sciences,
Il semera fleurs et sentences,
Enfin, nouveau char de Pegasus,
Avec la raison pour harnière,
Il fera jaillir la lumière ;
Installez-vous dans "l'Omnibus !"

Lecteurs, lectrices, dans cet ége
Qui brille par l'invention,
Accordez votre patronage
A l'entreprise en question ;
Du quadrige soyez les hôtes ;
Comme les anciens Argonautes
Voguans vers des bords inconnus,
Pour vos yeux et pour vos oreilles,
Attendez-vous à des merveilles,
Si vous siègez dans "l'Omnibus !"

Je m'arrête ; Messieurs, Mesdames,
Il est temps, prenez vos billets,
Mais ne prenez pas pour réclames,
Ces couplets trop peu travaillés ;
A deux battants s'ouvre la porte
Du char aérien qui porte
Jeunes et vieux, gros et menus ;
Aussi, je vous le recommande,
Moi, sans intérêt, sans commande,
Abonnez-vous à "l'Omnibus !"

Encore un mot ; à cet éloge
Joignons un reproche amical ;
"l'Omnibus" a son nom dérange,
S'il ne se montre impartial.
Pourquoi donc, par anglophobie,
Semble-t-il de sa compagnie
Vouloir qu' John Bull soit exclus ?
Français, Anglais, sans privilèges,
Côte à côte occupons les sièges
Bien rembourrés de "l'Omnibus !"

A ce léger trait de satire
Ajoutons un dernier couplet ;
Puisque l'Omibus nous fait rire
Souhaitons-le toujours "complet."
En route, avocats, journalistes,
Flâneurs, philosophes, artistes,
Robes-ballons, chapeaux Gibus !
Prenez place dans son enceinte ;
De verser n'ayez nulle crainte,
En escaladant l'Omibus !

SENEQUE.

La Malbaie, 25 juillet 1860.

(Le Canadien.)

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre-Français. — Jeudi, on a répété *Marie Jeanne* qui a eu le même succès qu'à sa première représentation. — Ce soir, *L'ouvrage ou le doigt de Dieu*, grand drame en 5 actes, qui a obtenu une immense vogue l'an dernier à Paris.

Théâtre Anglais. — Jeudi, l'exécution de 2 actes de *Robert le Diable*, par M. Philippe, M. Gonibrol et Mme Philippe a été parfaite. Nous reparlerons mercredi de la représentation d'hier soir qui a eu lieu au bénéfice de la charmante Mlle Darcy. Le succès a été complet. L'heure avancée ne nous permet pas d'en dire davantage aujourd'hui.

NOUVEAUX.

Un personnage haut placé de notre ville rencontrant l'autre jour un docteur en médecine, l'aborde le sourire sur les lèvres, et lui donnant une cordiale poignée de main, lui adresse ces paroles :

— "En vérité, docteur, les médecins français ne sont pas suffisamment encouragés dans le pays ; je ne sais pas à quoi cela peut tenir."

— "Moi je le sais, répondit le docteur ; si nous ne sommes pas encouragés, c'est que les hauts fonctionnaires, comme vous par exemple, au lieu de donner leur pratique aux docteurs canadiens, vont s'adresser aux médecins anglais."

On lit dans un journal des environs :

"Hier a eu lieu, le pic-nic annuel de l'association des ***... Une discussion s'étant malheureusement allumée à la fin du repas, plusieurs coups de poing ont été échangés. Du reste, la cordialité la plus franche n'a cessé de régner parmi les convives."

On passait, à New-York, l'examen des aspirants-capitaines de long-cours.

— Que feriez-vous, demanda le professeur au candidat, que feriez-vous à votre riant de porroquet, si, en pleine mer, il arrivait un grain ?

— Monsieur, je ferais manger le grain au porroquet.

Un industriel annonce :

"Les serrures sans clé."
(S'ouvrant par un secret connu de l'acheteur)

Et il ajoute :

N'ayant plus de clé, vous ne pouvez pas la perdre (c'est vrai !)

On ne peut pas vous la voler, (c'est encore vrai !)

On ne peut pas en faire de fausses, (toujours vrai !)

— Mais alors — une idée — si on ne faisait plus de serrures ? ... On ne pourrait pas les forcer.

A la quatrième page d'une certaine feuille

dont nous aurons la charité de taire le nom, on lit la phrase suivante :

"On demande un garçon de ferme de vingt à trente ans, propre à soigner un cheval et une fille de basse-cour du même âge."

Un peintre anglais vient de terminer un tableau qu'il a l'intention d'offrir au prince de Galles, à son arrivée dans notre ville. Voulant s'assurer de la valeur exacte de son œuvre, il a recouru à un procédé renouvelé des Grecs.

Le tableau en question consiste dans le portrait de Nelson, poétiquement représenté au milieu d'un jardin. Le peintre l'a mis à sa fenêtre, toute large ouverte, après-quoi, caché derrière un rideau, il est resté aux écoutes pour saisir au vol les observations des passants.

Le tableau n'était pas là, depuis plus de cinq minutes que deux jeunes gens s'arrêtent dans la rue à le regarder.

— Tiens, ce monsieur dans un jardin !

— Et un monsieur qui a rudement du goût pour les melons, à ce qu'il paraît ; vois-tu celui qu'il s'est mis sur la tête ?

Les irrévérencieux jeunes gens passent. La fenêtre se referme avec fracas. Le peintre se hâte de remettre son tableau au chevalet.

— En effet, ils ont peut-être raison, dit-il, la casquette de l'amiral a des formes sphériques qui rappellent vaguement les plus plantureux fruits de mon potager. — Si j'ajoutais 2 poices à la palette ? réfléchit le peintre, mélancolique et pensif.

— Il ajoute deux poices à la palette.

Le lendemain, le tableau est remplacé au même endroit, les jeunes gens de la veille repassent.

— Cri de satisfaction des deux côtés.

— A la bonne heure !

— Il a mis son melon dans une assiette. C'est bien plus convenable comme ça !

A L'ECOLE DES FRERES.

D. — Dites-moi, Monsieur le rédacteur du *Pays* qui est-ce qui a inventé la poudre ?
R. — Ce n'est pas moi, Monsieur.

Très bien, cette franchise ne restera pas sans récompense. Encore quelques efforts, et en sautant une classe, vous entrerez au cours élémentaire préparatoire.

VARIÉTÉS.

A PROPOS D'UN VOYAGE

(Suite.)

Le village le plus remarquable qui ait attiré sérieusement mon attention est celui de Port Henry. Il est bâti sur une éminence et regarde le lac. Deux églises, l'une catholique et l'autre protestante frappent d'abord les regards, parceque toutes deux sont placées sur un point culminant. Ensuite vous ne vous laissez pas de voir les beaux petits cottages, entourés de beaux arbres et de jolies terrasses. Près du lac vous voyez l'hôtel et une fournaise immense qui fond le fer sur une échelle très considérable. Il se fait aussi un grand commerce de charbon. Ce village deviendra un entrepôt très important pour la navigation du lac Champlain. Mais le bateau n'arrête pas longtemps, et vous avez juste le loisir de jeter un coup-d'œil à la *Roche*. Un waiter annonça aux passagers

au moyen de sa cloche que le dîner nous attendait. Sans laisser mon chapeau, ni mon sac, ni mon parapluie, je donnai le bras à ma parente et nous descendîmes avec des estomacs bien préparés. Un waiter vint aussitôt s'emparer de mes effets pour les caser dans un coin, quand je fus sur le point de lui faire quelque résistance, car qui sait ? tout en étant waiter, il pourrait bien aussi être un voleur. Mais je fus rassuré par ses complaisances toutes gracieuses, et je me contentai d'avoir un œil sur le *qui-vive* ! Un dîner splendide, sur une table richement garnie, suffit pour me faire oublier mes prudences et comme aux Etats, il faut manger aussi vite que l'on voyage, je me hâtai de faire deux parts, l'une pour ma compagne et l'autre pour moi. Je n'eus pas le dernier morceau dans la bouche que mon chapeau, mon sac et mon parapluie me revinrent à l'idée et aussi le tout me fut rendu avec une politesse toute française. Je blâmais en moi-même les personnes qui m'avaient inspiré des soupçons à propos de rien et je commençai par m'apercevoir que ma vie était en aussi bonne sûreté que mon bagage. Je m'amusai ensuite à visiter le bateau. Tout est dans une propreté et dans une élégance parfaites, au point que vous voyez à presque toutes les cinq minutes un garçon avec un balai qui chasse la poussière devant lui sans vous déranger. On ne saurait être mieux traité dans sa propre maison. Vous voyez des messieurs et des dames enfoncés dans de larges fauteuils et faire la causerie tout à leur aise ! Avec les loups il faut hurler ; je fis comme eux.

Le terme de mon voyage arriva bientôt et je quittai le lac à un endroit appelé *Larabees Point*, — un quai, un bangard, et un hôtel sont les uniques attributs de ce port qui conserve un nom français. Quoique rassuré sur mon sort, je fus cependant très soulagé en mettant le pied sur la terre ferme. Il fallut attendre quelques instants à l'hôtel la voiture de la malle avec laquelle il nous restait quatre milles à faire.

L'Etat du Vermont, l'un des plus beaux Etats à cause de ses sites pittoresques, de ses habitants paisibles et de la grande valeur de sa culture, possède de très mauvaises routes, en ce sens que le Vermontais n'a rien aplani et semble avoir respecté la nature dans tous ses caprices. Le haut et le bas se rencontrent fréquemment dans ce pays ; vous montez, vous descendez, l'habitude vient à se faire et vous pouvez tout à votre aise réfléchir sur les grandeurs de ce monde. La route que nous suivions courait à travers de frais bocages, de belles terres bien cultivées, et de gras pâturages où paissaient de superbes animaux. De temps en temps, apparaissait un élégant cottage blanc avec sa terrasse et ses dépendances, tenues dans un ordre et une propreté irréprochables. De belles variétés de fleurs répandaient dans l'air un arôme délicieux et vous respirez à pleine poitrine une charmante brise, la plus *cajoleuse* du monde. Des petits oiseaux gazouillaient sur la clôture et dans les arbres, et semblaient nous souhaiter la bien-venue.

La voiture s'arrêta, nous étions arrivés et un instant après la famille nous tendait les bras. Il était trois heures et nous venions de parcourir 175 milles. Je fus tout étonné d'avoir été aussi bien traité dans tout le

ayage et d'avoir rencontré partout des employés polis et fort obligeants. Ceux qui avaient tant prévenu contre le peuple américain, s'étaient sans doute fait échauder ailleurs, car il n'y avait pas pour moi l'ombre d'un soupçon. Mon argent était resté dans ma poche; mon sac et mon parapluie ne m'avaient pas quitté!

Le village où je me trouvais se composait d'une trentaine de maisons, deux églises protestantes, malgré un assez bon nombre de catholiques, qui voient le missionnaire une couple de fois, je crois, par semaine. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est de voir comme tous sont paisibles et vivent dans la confortabilité. Je m'aventurai un peu dans la campagne, et je fus partout ravi des bienfaits de la "véritable liberté."

Je regrettais beaucoup de ne pouvoir prolonger plus longtemps mon absence pour courir à mon goût dans les bois et dans les champs qui s'étendent à perte de vue. Le soir! coucher du soleil est admirable dans ses contrées. Les montagnes qui dressent leurs cimes altières dans les nues, et qui semblent appuyer le ciel forment le plus beau contraste avec le combat du jour et de la nuit. Mais le temps m'arracha impitoyablement à toutes mes rêveries et je dus songer à m'éloigner de cette belle partie du pays de Washington. Je m'étais arrangé pour rependre le lac jusqu'à *Rorses Point*. Pendant ce retour, je n'ai rien observé de bien saillant, si ce n'est que je fis la connaissance d'une jeune personne qui faisait son tour d'Amérique, accompagnée de son père et d'un oncle.—Cette famille venait des États du Sud, et se rendait comme moi à Montréal. Ces gens-là sont sans façon et sans gêne et vous abordent sans cérémonie.

J'étais occupé à lire le procès de Monseigneur Dupanloup. Le livre piqua la curiosité de la belle *voyageuse* et la conversation s'établit librement entre nous.—Elle me parla avec estime des français de la Nouvelle-Orléans, et me fit part du genre d'instruction que les personnes de son sexe recevaient dans son État et elle mettait en honneur la connaissance de la langue française. Naturellement, elle me nomma ses auteurs favoris, Chateaubriand, Lamartine, et le grand tragique Racine, et quoiqu'elle parlât anglais, elle me témoigna beaucoup de considération pour la langue française et fut assez ingénue pour m'avouer qu'elle aimait beaucoup les français. *Ils sont si sociables, me dit-elle! La causerie prit alors un caractère entraînant et l'on parla longtemps de littérature.*

FRIDOLIN.

A CONTINUER.

ENIGME.

Mon premier mène à Péchafaud :
Par des routes plus naturelles
Mon dernier conduit au tombeau :
Mon tout à la haine des belles.

L'énigme du précédent numéro est : *portefeuille.*



THÉÂTRE FRANÇAIS

DE MONTREAL.

SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire -- M. J. VILBON

Samedi, 11 Aout.

Première Représentation de
OUTRAGE ET REPARATION

ou
LE DOIGT DE DIEU,

Drame en Cinq Actes et Sept Tableaux de
M. Adolphe Dennery.

ON COMMENCERA A 8 1/2 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37 1/2 "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

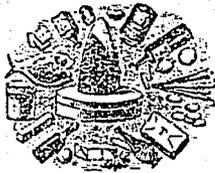
ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES!!!

A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.
18 juillet. 3m



J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.



THÉÂTRE ROYAL.

Locataire et Directeur..... M. J. W. BUCKLAND.

Engagement pour SIX SOIRÉES seulement de la célèbre

TROUPE FRANÇAISE

de la SALLE D'OPÉRA de la Nouvelle-Orléans, qui donnera pour la représentation d'Actes du GRAND OPÉRA, et aussi des OPÉRAS COMIQUES.

Samedi, 11 Aout.

Dernière représentation de la troupe française.

Le spectacle commencera par trois tableaux de

LA FAVORITE,

M. GENIBREL remplira le rôle de Balthazar
M. PHILIPPE..... Fernand
MME PHILIPPE..... Éléonore
MME BOURDAIS..... Inès.

On terminera par l'Opéra Comique en un Acte d'Offenbach, intitulé :

LA ROSE DE ST. FLOUR!!

Mlle DARCY remplira le rôle de... Pierrette.
M. BOURDAIS..... Mareschou.
M. MESMAKER..... Chapailon.

Admission. Loges, 75 cts.; secondes, 37 1/2 cts.; Parterre, 25 cts.
1 Aout.

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANÇAISES

192 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.
7 Juillet 1860. 1-m

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Épaveuses.—Prix très réduits.

7 Juillet. 3m